

Présence de *Tylopsis lilifolia* (Fabricius, 1793) en Haute-Normandie (Ensifera, Tettigoniidae)

Emmanuel MACE
28, route de Clanquemeule – 76780 Morville-sur-Andelle
Emmanuel.mace1@aliceadsl.fr

Résumé : Mise à part une mention douteuse d'Azam en 1915 de la Forêt de Harth dans le Haut-Rhin, *Tylopsis lilifolia* n'avait pas encore été signalée au nord de la Loire avant sa découverte le 1^{er} septembre 2011 en Seine-Maritime. Quelle soit d'origine accidentelle ou naturelle, cette population semble viable.

Contexte de la découverte

Le 1^{er} septembre 2011 lors d'une prospection entomologique sur les hautes terrasses alluviales de la vallée de la Seine, sur des landes et des friches sableuses en lisière de la forêt du Rouvray, sur la commune de Petit-Couronne, un exemplaire femelle est découvert et récolté pour confirmation. Une photo est envoyée à Peter Stallegger, coordinateur de l'atlas des orthoptères de Normandie, et à Bernard Defaut, spécialiste national reconnu. Ce dernier confirme l'identité de l'espèce mais fait part de son doute quant à son indigénat et à l'existence d'une population pérenne en Haute-Normandie.

Le 19 septembre 2011 en fin d'après-midi, je décide de retourner sur le site afin de revoir d'éventuels individus. Dès mon arrivée, en fauchant les grandes herbes, deux autres femelles sont découvertes ainsi que des mâles et des larves. Au total, 6 femelles, 3 mâles et 2 larves sont observés lors de cette journée. Ainsi, il est mis en évidence qu'une population existe sur ce site et que celle-ci est capable de se reproduire sous le climat haut-normand.

Description

D'après BELLMANN & LUQUET, 1995:

Tylopsis lilifolia (le Phanéroptère liliacé) ressemble à ses proches parents du genre *Phaneroptera*, mais s'en distingue par la forme des tympanes des tibias antérieurs (en fente allongée, alors que leur ouverture est ovale dans le genre *Phaneroptera*).

-Longueur du mâle oscillant entre 13 et 22 mm, celle de la femelle entre 16 et 23 mm.

-Couleur verte ou testacée, souvent agrémentée de marbrures brunes ; élytres présentant souvent des taches triangulaires jaunâtres (var. *marginata* Serv.). Tegmina allongés, élancés (16-24mm) ; ailes plus longues que les tegmina. Antennes atteignant plus de cinq fois la longueur du corps ; pattes très longues et grêles. Les tergites abdominaux présentent une crête médiane et sont dentés sur leur bord postérieur.

-Plaques sous génitales de la femelle acuminées, émarginées de chaque côté, paraissant ainsi tridentées;

oviscapte très court (4-6 mm), comprimé, recourbé, à peine plus long que le pronotum.

-Cerques des mâles longs, à mucron apical long, ondulé.

Biologie

Le Phanéroptère liliacé fréquente surtout les friches et les bois clairs des régions méditerranéennes. Il se tient le plus souvent sur les ligneux. Les adultes sont visibles de juillet à fin septembre. Le chant est très faible, irrégulier, formé d'une seule note répétée trois ou quatre fois, comparable à un craquement d'allumette, se faisant au crépuscule et pendant la nuit. Le site internet (<http://tela-orthoptera.org/>) nous apprend que la ponte a lieu au crépuscule, entre les gaines des feuilles et la tige des graminées ou dans les tiges de joncs, d'œillets et de la graminée *Setaria verticillata*.

La larve éclot en mai et présente une crête abdominale très marquée ; le bord postérieur de chaque tergite prolongé en une saillie anguleuse ; bord postérieur du pronotum très anguleux et prolongé, le bord antérieur avec une petite pointe médiane ; couleur variée de testacé et de blanc, antennes blanchâtres.



Figure 1 : larve de *Tylopsis lilifolia*.

Petit-Couronne (76) le 19/09/2011

(photo E. Macé)

En Haute-Normandie, cette espèce a été principalement observée dans les vieilles touffes de callunes et de genêts mais s'est aussi montrée dans la végétation haute herbacée et dans les touffes de

graminées, mise en évidence par la méthode du fauchage.

Répartition

L'espèce se rencontre dans toute l'Europe méridionale, et de l'Afrique du Nord jusqu'au Sud-ouest de l'Asie.

En France, *Tylopsis lilifolia* a une répartition atlanto-méditerranéenne. Elle est présente de l'Aquitaine à l'ouest, jusqu' à la région PACA vers l'est. Elle remonte en basse vallée du Rhône jusqu'en Ardèche et Drôme. Elle est absente du Massif central mais remonte sur les contreforts en Aveyron et Corrèze. Jusqu'en 2009, les stations les plus septentrionales se trouvaient en Poitou-Charentes mais la découverte d'une station dans l'Indre à Pouligny- Saint- Pierre par Fred MORE en 2009 sur un coteau xérique fait de ce site le plus nordique avant la découverte haut-normande, la station de la Forêt de Harth découverte par AZAM en 1915 ayant été mise en doute par CHOPARD (1951) et invalidée par DEFAUT *et al.* (2009). Ainsi, la station haut-Normande semble constituer un isolat, éloigné par près de 350 km de la station connue la plus proche (Indre).

Discussion : Origine accidentelle ou isolat ?

Le biotope où a été découverte l'espèce s'apparente à une friche sableuse remaniée avec quelques tas de gravats pour partie. Néanmoins, le reste du site est encore en l'état originel, celui d'une lande thermophile à callunes et genêts. La surface occupée par l'espèce est évaluée à environ 3000 mètres carrés. Le site est situé à quelques 500 mètres du « Zénith » de Rouen et est bordé par une longue avenue qui relie le rond-point du Zénith au rond-point des Bruyères, très largement empruntée par la circulation.



Figure 2 : biotope de découverte de *Tylopsis lilifolia* en Haute-Normandie, (photo E. Macé)

A partir de ce constat, on est en droit de se poser des questions sur l'indigénat de l'espèce sur le site.

A première vue, compte tenu de l'urbanisation et des activités anthropiques intenses, l'introduction

accidentelle est tout à fait vraisemblable. Ce constat est renforcé par mon collègue et ami écologue, Stéphane JAULIN qui m'a confié que «- l'espèce n'est pas connue pour réaliser des migrations et d'ailleurs elle n'a pas la réputation d'une bonne voilière ».

Pour autant, l'observation de plusieurs individus mâles et femelles mais surtout la présence de larves sur plusieurs journées de prospection démontre l'existence d'une réelle population. Mais un fait troublant m'interpelle : «Pour une espèce méridionale, comment les individus ont pu passer l'hiver dernier si rigoureux, au moins dans sa première partie ? ».

Néanmoins, même si la présence de *Tylopsis lilifolia* en Haute-Normandie était le résultat d'une introduction passive, l'observation de plusieurs larves en 2011 semble montrer que l'espèce soit en capacité de se reproduire et de se maintenir sous le climat normand, dans un milieu qui lui apparaît favorable. Quelle que soit donc l'origine de l'espèce en Haute-Normandie, il semble que l'on puisse désormais considérer *Tylopsis lilifolia* comme faisant partie de la faune orthoptérique normande.

L'avenir nous dira si *Tylopsis lilifolia* se maintiendra en Haute-Normandie. L'année prochaine, je ne manquerai pas de suivre la station en agrandissant le périmètre de prospection sur les stations propices à l'espèce. A moins que les projets d'urbanisation de l'agglomération rouennaise qui fourmillent dans cette zone ne m'en laissent pas le temps, comme c'est souvent le cas.

Remerciements

Mes remerciements vont à l'ensemble des membres de l'ASEIHN qui m'ont incité à publier cette courte note. A cette découverte, j'associe plus particulièrement Adrien SIMON et Matthieu LORTHOIS, collègues et amis sans qui cette découverte n'aurait pas été possible. Je remercie également Stéphane JAULIN, pour sa disponibilité et ses précieux renseignements sur l'espèce.

Bibliographie

- AZAM J., 1901. Catalogue synonymique et systématique des Orthoptères de France. Toulouse, *Miscellanea Entomologica*, 9 : 1-107
- BELLMANN H & LUQUET G., 1995, *Guide des Sauterelles, Grillons et Criquets d'Europe occidentale*. Paris, Delachaux & Nestlé, 383p
- DEFAUT B., SARDET E. & BRAUD Y. (coord.), 2009. -- Catalogue permanent de l'entomofaune. Série nationale. Fasc. 7. Orthoptera Ensifera et Caelifera. Dijon, 94 p.

Sites internet : <http://tela-orthoptera.org/>